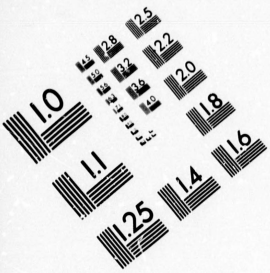


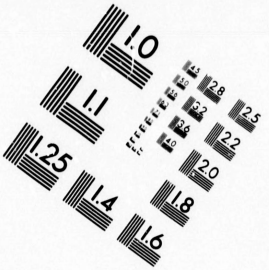
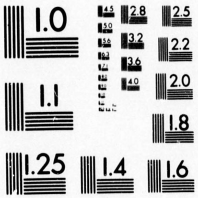
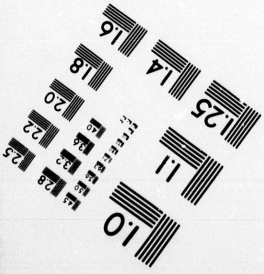
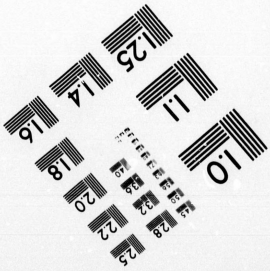


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Cana

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions

Institut canadien de microreproductions historiques

1980

Technical Notes / Notes techniques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Physical features of this copy which may alter any of the images in the reproduction are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Certains défauts susceptibles de nuire à la qualité de la reproduction sont notés ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couvertures de couleur
- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured plates/ Planches en couleur
- [ ] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [x] Show through/ Transparence
- [ ] Tight binding (may cause shadows or distortion along interior margin)/ Reliure serré (peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure)
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [x] Additional comments/ Commentaires supplémentaires

Par rapport aux autres pages du livre, un taux de réduction différent a pu être utilisé lors du filmage de cartes ou de tableaux dépliants.

Bibliographic Notes / Notes bibliographiques

- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pagination incorrect/ Erreurs de pagination
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Pages missing/ Des pages manquent
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Maps missing/ Des cartes géographiques manquent
- [ ] Plates missing/ Des planches manquent
- [ ] Additional comments/ Commentaires supplémentaires

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

The original copy was borrowed from, and filmed with, the kind consent of the following institution:

National Library of Canada

Maps or plates too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

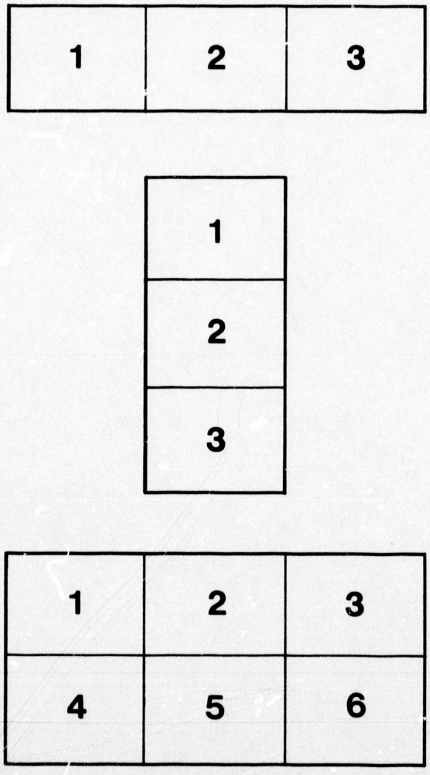
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de l'établissement prêteur suivant :

Bibliothèque nationale du Canada

Les cartes ou les planches trop grandes pour être reproduites en un seul cliché sont filmées à partir de l'angle supérieure gauche, de gauche à droite et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Le diagramme suivant illustre la méthode :



COMPTE-RENDU

DU

DINER

des Citoyens de St. Jacinthe

À LA COMPAGNIE

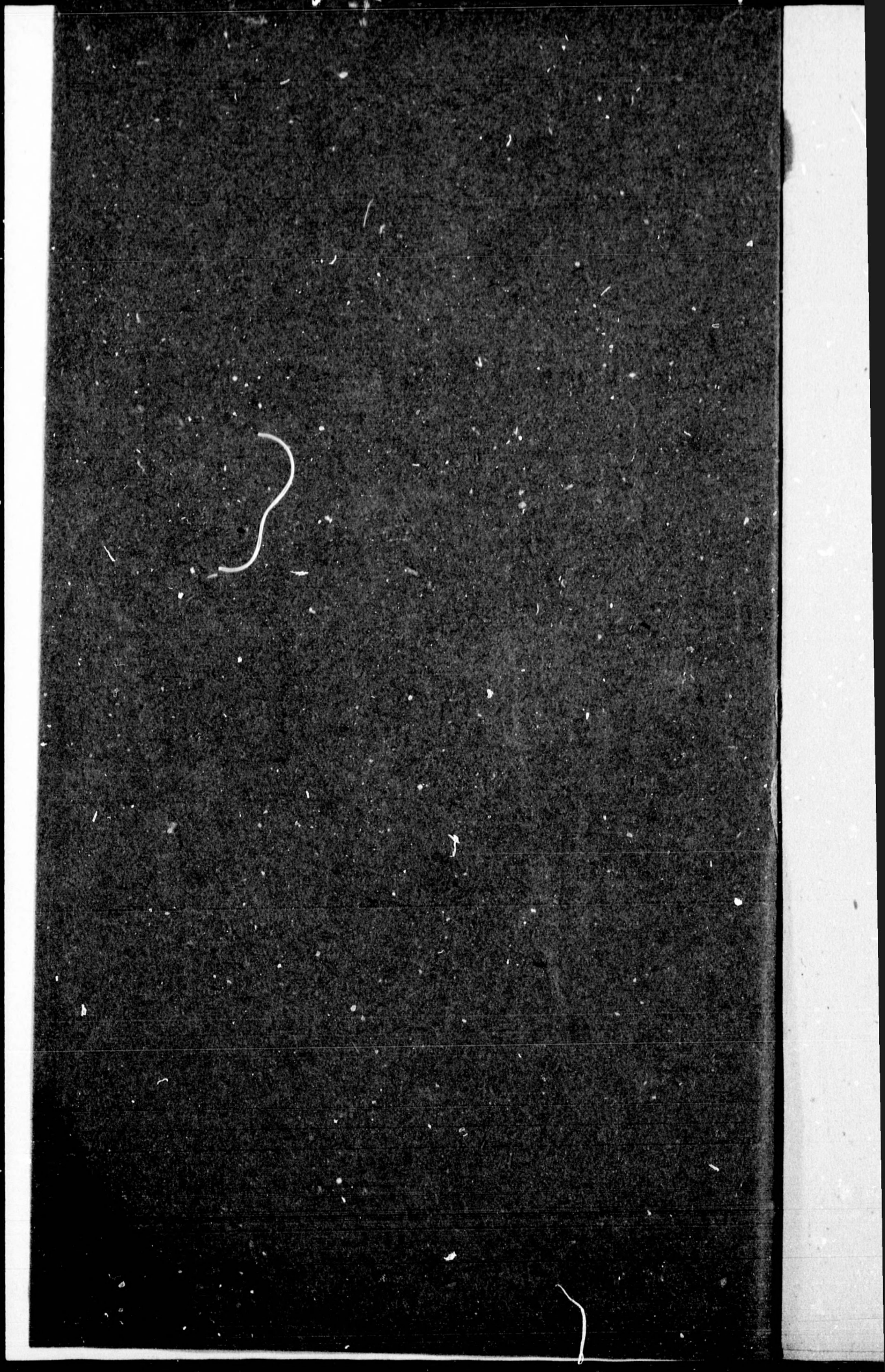
M'MARTIN-HAMEL.

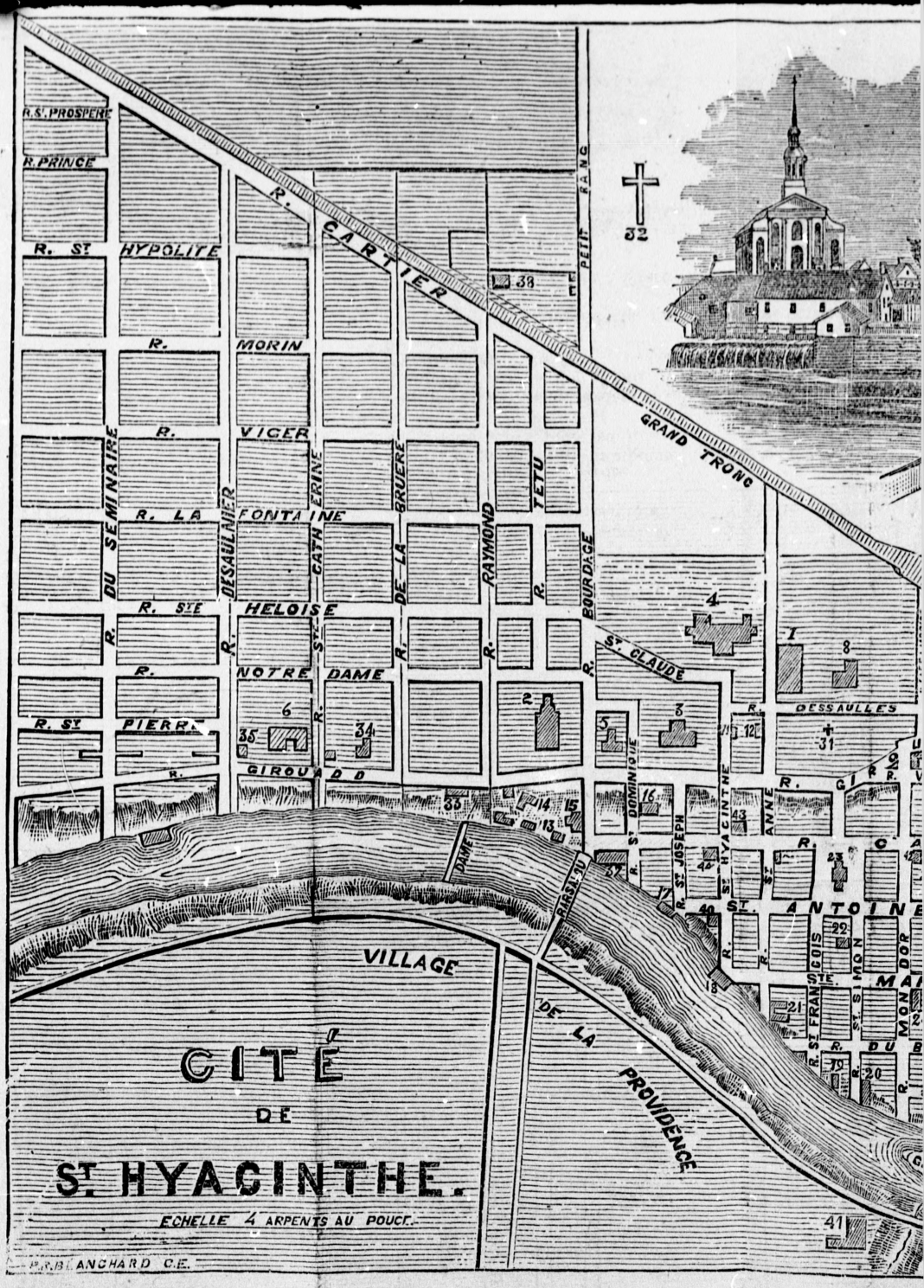
LE 12 JANVIER 1875.

Honoré Mercier.

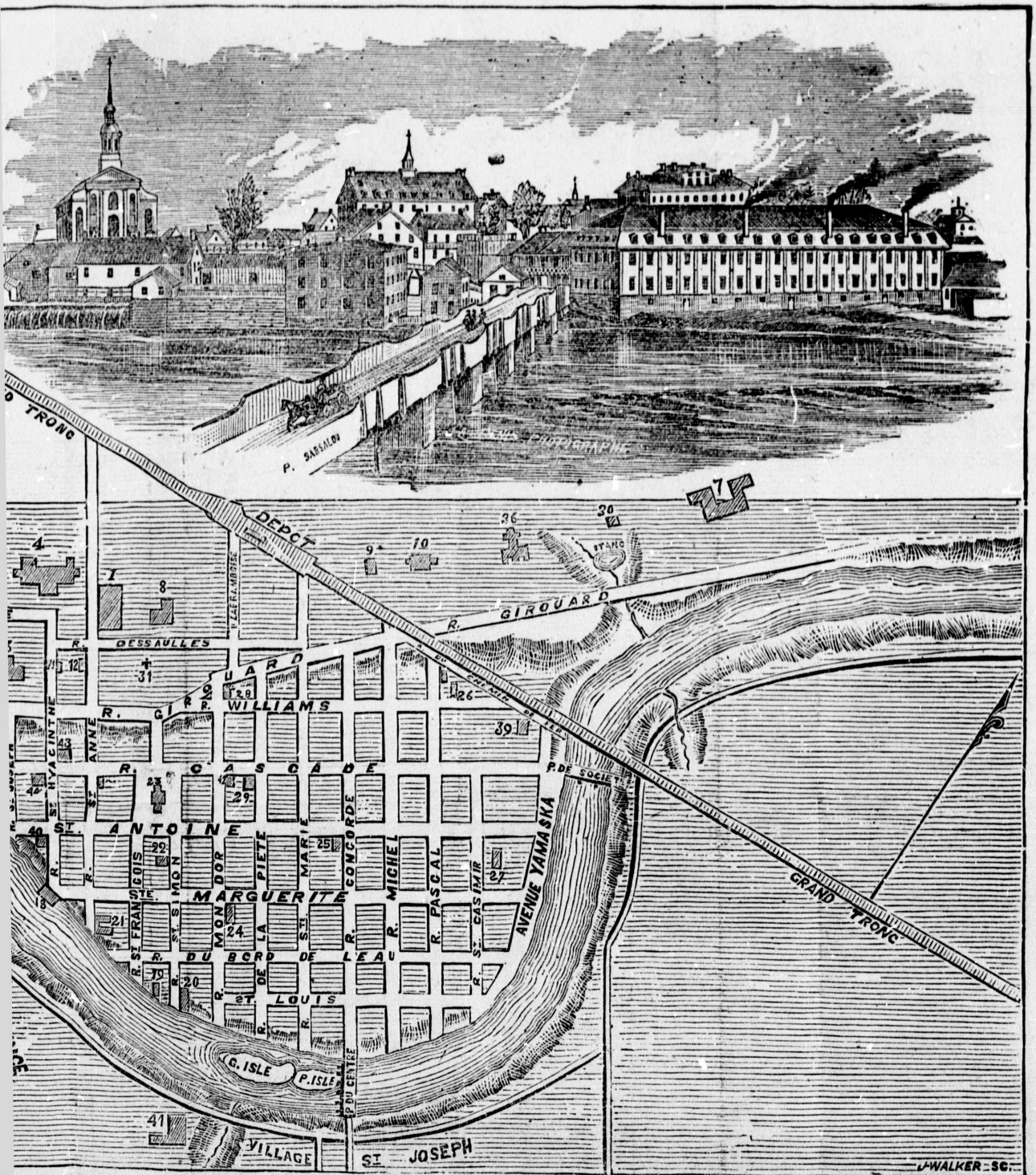
DES PRESSES À POUVOIR DU COURRIER.

1875.





1. Eglise Cathédrale
2. Eglise de Notre Dame
3. Palais Episcopal
4. Hôtel Dieu—Sœurs Grises
5. Pensionnat de la Présentation de Marie
6. Couvent du Précieux Sang
7. Séminaire de St. Hyacinthe
8. Palais de Justice et Prison
9. Eglise Angl. Prot. et Cimetière
10. Manoir Seigneurial Laframboise.
11. Manoir Seign. G.C. Dessaulles
12. Union Catholique
13. Moulins à farine et à cardes
14. Fonderie Aug. Chagnon & Cie.
15. Manufacture d'Etoffe
16. Brasserie
17. Etablissement de coffres-forts, Bertrand & Leblanc.
18. Etablissement Frechette & Frère
19. Moulin à Scie—H
20. Tannerie Victor Cô
21. Fonderie Bédard &
22. Fonderie H. Dussau
23. Marché et Hôtel de
24. Académie Girouard
25. Académie Prince
26. Factorerie d'Orgues
27. Marché à Foin, Ani
28. Académie Protes. R



19. Moulin à Scie—H Dussault
20. Tannerie Victor Côté
21. Fonderie Bédard & Duval
22. Fonderie H. Dussault
23. Marché et Hôtel de Ville
24. Académie Girouard
25. Académie Prince
26. Factorerie d'Orgues Eus Brodeur
27. Marché à Foin, Animaux, etc
28. Académie Protes. Rev. P. Duclos.
29. Manufacture Coté, Coté & Coté
30. Villa Bedini, Résid. de M. Cadoret
31. Place de la future Cathédrale
32. Cimetière
33. Magasin général R. Raymond
34. Rose des Bois, résidence de B. de La Bruère
35. Résidence de Mde. A. N. Morin
36. Couvent des Dames de Laprésentation
37. Manufact. Cie. McMartin Hamel.
38. Etablissement Aug. Chagnon & Cie
39. Tannerie Duclos & Payan
40. La Compagnie de Chaussures de St. Hyacinthe.
41. Métairie St. Joseph.
42. Banque des Marchands
43. Etablissement du *Courrier*
44. Banque de St. Hyacinthe

COMPTE-RENDU

DU

DINER

des Citoyens de St. Hyacinthe

À LA COMPAGNIE

M'MARTIN-HAMEL.

LE 12 JANVIER 1875.

DES PRESSES À POUVOIR DU COURRIER.
1875.

HC118
S3127
C64
***

DINER

Des Citoyens de St. Hyacinthe

A LA COMPAGNIE

McMARTIN - HAMEL,

LE 12 JANVIER 1875.

Le banquet qui a eu lieu mardi soir dans l'immense manufacture de la rue Cascades pour saluer l'arrivée au milieu de nous de nos entreprenants concitoyens de la Compagnie McMartin Hamel, a été comme bien on devait s'y attendre, un véritable succès. La plus sincère cordialité et la gaieté la plus franche n'ont pas cessé de régner parmi la totalité des convives au nombre de cent environ qui remplissaient la vaste salle de l'usine que nous venons de mentionner, et dont la plupart se voyaient pour la première fois réunis tous ensemble à la même table pour s'associer à la même démonstration.

Chacun en cette mémorable circonstance, a eu soin d'oublier les distinctions de parti qui nous font tant de mal pour ne se souvenir que de sa double qualité de Canadien et de citoyen de cette ville appelée, tout l'annonce, à de brillantes destinées, sans préjudice à ses rivales de la Province de Québec.

La manifestation imposante qui rassemblait le 12 courant l'élite de notre société locale, mérite assurément d'être nommée la grande et pompeuse fête de l'industrie et du progrès à St. Hyacinthe.

Il n'y a pas encore longtemps que ce mouvement progressif se fait sentir dans l'enceinte de notre jeune et florissante cité ; néanmoins, elle occupe déjà comme centre manufacturier et industriel une des premières places, après Montréal et Québec, dans le Bas-Canada

Que les autres célèbrent l'anniversaire de conquêtes qui ont fait répandre du sang, ou des triomphes politiques qui, le lendemain, se changent presque toujours en défaites. Quant à nous, habitants de cette partie du pays, nous avons une autre ambition, celle de promouvoir dans la mesure de nos forces la prospérité matérielle et l'avancement général sur cette portion du continent que nous ont léguée nos pères au prix des plus nobles et des plus généreux sacrifices.

Maintenant que nous avons exprimé l'idée générale qui a présidé aux réjouissances de la soirée de mardi, disons, avant d'en publier un rapport aussi complet et aussi détaillé que possible, quelques mots de la situation et de l'histoire de St. Hyacinthe dont l'avenir

promet d'être plus beau et plus fertile en entreprises de tout genre que ne l'a été son passé, assez remarquable toutefois pour être digne qu'on en parle avec quelque développement dans l'opportunité actuelle.

St Hyacinthe est agréablement situé sur les bords de la Rivière Yamaska, à 35 milles de Montréal, 137 milles de Québec, et 262 milles de Portland. Fondé en 1777, presqu'à l'époque où la république américaine obtenait son indépendance par les armes, son admirable position sur un excellent pouvoir d'eau et la richesse du sol aidèrent puissamment à son accroissement qui ne fut pas d'abord bien rapide, pour plusieurs raisons qu'il serait trop long d'énumérer.

34 ans après sa fondation, il fut sérieusement question d'y ériger une maison d'éducation supérieure ; et de fait, en 1811, le Rév Messire Girouard dont la mémoire est restée en vénération dans le pays, jetait les bases d'un humble collége qui est devenu avec le temps le célèbre Séminaire d'où sont sortis tant d'hommes distingués dans le clergé, la magistrature, les professions libérales et le commerce. 18 professeurs y font suivre un cours classique à près de 200 élèves qui, plus tard, sauront marcher les égaux de leurs aînés dans les différents postes qui leur seront assignés par la Providence. Cinq ans après, en

1816, le même prêtre si zélé pour toutes les grandes œuvres, qui ont illustré sa vie de dévouement et de sacrifices, établissait un pensionnat pour les jeunes demoiselles. Cette institution, conduite en premier lieu par les Religieuses de la Congrégation de Montréal, passa en 1858 sous la direction des Révérendes Dames de la Présentation de Marie qui continuent d'être à sa tête. Au couvent bati en 1816, fut substituée en 1850 une spacieuse construction en briques, qui sera abandonnée dans le cours de l'été prochain, pour le vaste et magnifique édifice que ces Dames sont à faire terminer dans les environs du Séminaire. Cette communauté introduite en Amérique depuis 20 ans à peine compte au-delà de 100 Sœurs, qui distribuent le pain de l'enseignement dans 12 missions et à l'*Alma Mater* où près de 200 filles puisent l'instruction à l'heure qu'il est.

En 1840, fut fondé par le Rév. Ed. Crevier l'Hôtel-Dieu de St. Hyacinthe qui rend de si généreux services à la classe indigente. Cet hôpital qu'on pourrait justement appeler le temple de la charité chrétienne en cette ville, renferme en ses murs plus de 200 personnes qui comptent pour leur entretien sur l'assistance de tous. Ce chiffre considérable comprend les dévouées Sœurs, leurs malades et infirmes, ainsi que leurs orphe-

lins des deux sexes. La bienfaisance publique a généreusement élevé pour leur usage une immense bâtisse en pierre où ces estimables Religieuses exercent leurs œuvres de charité et de secours.

C'est en 1848 que St. Hyacinthe vit enfin s'ouvrir à ses portes le chemin de fer, *St. Laurent et Atlantique*; et c'est à cette date que commence la période de ses développements qui sont loin de toucher à leur terme.

Quelques années ensuite, St Hyacinthe est érigé en Siége Episcopal, et donne son nom à un nouveau diocèse formé d'une bonne partie de celui de Montréal. Mgr. J C Prince, notre premier évêque, mourut en 1860, eut pour successeur Mgr Joseph Larocque, démissionnaire avec la permission du Saint Siège, et remplacé par Mgr J. C. Larocque en 1866.

En 1861, un nouvel Institut Religieux s'inaugurait à St. Hyacinthe, le monastère du Précieux Sang, qui déjà possède deux succursales, une à Toronto et l'autre à Montréal.

En 1873, les RR. PP. Dominicains, sur l'invitation de Sa Grandeur Mgr. J C. Larocque, arrivèrent en ces lieux pour y asseoir les bases de leur Ordre qui a fourni tant de saints à l'Eglise, et à la société tant de savants, d'orateurs et d'écrivains d'une universelle renommée.

Dans le siècle d'existence qu'il a parcouru jusqu'ici, St. Hyacinthe a toujours visiblement progressé, non seulement sous le rapport spirituel et moral, mais de plus dans l'ordre matériel où il prend de jour en jour une extension qui frappe le regard et réjouit ceux qui portent intérêt au sort des classes ouvrières.

Dès l'origine, on y construisit des moulins à farine, à scie et à cardes qui suffisaient alors au besoin d'une population peu nombreuse. Plus tard, des fonderies furent ouvertes à l'industrie, des boutiques en tous genres vinrent communiquer une impulsion plus vive au progrès, tandis que se développait en proportion les autres arts et métiers. Aujourd'hui St. Hyacinthe est fier de montrer à l'étranger qui visite son enceinte, un grand nombre d'établissements industriels de toutes sortes, et plus d'un demi-million de dollars est investi dans l'exploitation de nos superbes pouvoirs d'eau ainsi que dans la fabrication en gros de chaussures, cuirs, étoffes en laine, instruments aratoires &c.

Deux banques contribuent en une large mesure à la prospérité commune et pourraient également concourir, par la facilité d'escompte qu'elles présentent, à l'établissement d'industries nouvelles au milieu de nous

La valeur de la propriété a doublé depuis deux ans, de même que la popula-

tion qui atteint aujourd'hui près de 6,000 âmes.

La " Banque des Marchands " installa dans cette cité une succursale en 1871, et il nous est bien permis de remarquer que c'est principalement de cette époque que date le commencement de l'ère de ce progrès général qui ne fait que s'accroître avec les années.

La " Banque de St. Hyacinthe " débuta dans le monde financier en 1873, succédant à la " Maison de Banque R. St. Jacques et Cie." Son capital autorisé et souscrit se monte à $500,000, avec un capital versé de $134,920 Les dépôts qui y sont placés par des particuliers du district sont de $353,472 84. Le montant des escomptes composait $492,856.56, le 15 de ce mois.

La circulation de ses billets égale presque constamment les sommes payées à sa caissse. Il est inutile d'ajouter que le succès de cette importante institution monétaire est désormais assuré.

Nos deux Sociétés de Construction ont en mains près de $50 000, et offrent de magnifiques avantages à la classe moyenne qui peut se ménager des économies en y prenant des parts, et y réaliser simultanément de beaux bénéfices.

Le véritable initiateur de l'industrie dans notre localité, est M. Victor Côté qui exploite seul une tannerie où il

transige annuellement des affaires pour près de $100,000. Il possède aussi une manufacture de harnais sur une assez vaste échelle ; et est en outre un des plus forts actionnaires dans la plupart des entreprises capitales de St. Hyacinthe. Depuis plus de 7 ans, il a organisé en société avec M. Louis Côté d'abord, et M George Côté ensuite, une grande fabrique de cordonnerie. Aujourd'hui la Compagnie Côté, Côté et Côté, livre au commerce par an pour plus de $150,000 de chaussures

M. Louis Côté a attaché son nom à cette industrie si rémunératrice par la découverte de trois inventions indispensables dans cette ligne d'ouvrages, et pour lesquelles il a obtenu des patentes en Canada et aux Etats-Unis.

En 1871, MM. Fréchette et Frère transportèrent le siège de leurs opérations de St Césaire à St. Hyacinthe, où ils firent l'acquisition d'un puissant pouvoir d'eau sur lequel ils ont au moment actuel une superbe usine de mécanismes, moulins à battre, à scie etc., Un Brevet pour des machines à bardeau leur a été accordé, qui fait honneur à leur intelligence et à leur esprit inventif

Ce pouvoir d'eau auquel nous venons de faire allusion, les a mis à même de réunir deux autres industries autour de la leur ; savoir, la "Compagnie de

Chaussures de St. Hyacinthe." et MM. de Langie et Cie, qui y ont des ateliers considérables pour la fabrication de portes, chassis et autres travaux de menuiserie. Ces Messieurs sont prêts à fournir la force motrice nécessaire à un ou deux établissements industriels, et si l'espace sur terre leur faisait défaut, ils n'hésiteraient pas à bâtir sur pilotis au dessus des bords de la rivière, tant leur courage aime à dompter les obstacles, tant ils ont à cœur l'avancement de cette partie du Bas-Canada.

La Compagnie de chaussures que nous avons ci-dessus mentionnée, occupe un bâtiment de dimensions fort étendues, édifié spécialement à son usage par les Messieurs Fréchette, et ses 200 employés peuvent à peine suffire à remplir les commandes de ses commis-voyageurs.

La plus importante de nos nouvelles sociétés manufacturières, est propriétaire des pouvoirs d'eau de G C. Dessaulles, et de toutes les fabriques qui sont groupées dans le v isinage immédiat du Pont Barsalou. Cette Compagnie a fait ériger la spacieuse bâtisse qui vient d'être si pompeusement inaugurée par MM. McMartin Hamel; elle a de p'us fait construire une grande maison à 4 étages pour le service de la manufacture d'étoffes, association toute récente qui doit pousser ses opérations

avec vigueur au printemps prochain, et qui a $30,000 dans son livre d'actions.

M. J. B. Lapré dirige une machine à blanchir et embouveter le bois, mue par eau. Le moulin à carder, fouler et presser l'étoffe est aussi la propriété de la Compagnie Manufacturière, qui a déjà beaucoup fait, mais qui peut encore faire peut-être davantage pour l'encouragement de l'industrie.

La Compagnie de Fonderie dont M. Aug. Chagnon est le fondateur et le principal actionnaire, a des usines près du pouvoir d'eau de la Compagnie Manufacturière, où elle fabrique des poëles, chaudrons, canards, et autres ustensiles pour le commerce ; mais l'établissement capital de cette compagnie est situé en dehors des limites de la Cité sur le terrain donné à M Aug Chagnon par MM. H. St. Germain et R. Raymond De magnifiques engins de toutes les forces et d'une exécution parfaite, sortent de ses ateliers ainsi qu'une foule de *machineries* de toute description. Un moulin à scie est attaché à la manufacture. Presque tout un village sera bientôt établi en cet endroit. M. J. P Morin a, dans une des dépendances de cette compagnie une boutique bien connue de portes, chassis etc., et M. Alex. Lapointe un moulin à carder, presser et fouler, bien achalandé.

M. Romuald Choquet possède près de la ville un établissement considérable

où il prépare des voitures de tous modèles et de tous prix, qui sont très recherchées.

La nouvelle tannerie de MM. Duclos & Pyan, à l'autre extrêmité de St. Hyacinthe, mérite assurément une mention toute spéciale.

La fabrique d'orgues de M. Eus. Brodeur, est assez avantageusement appréciée des connaisseurs pour nous dispenser d'en parler longuement.

Les orgues d'Ottawa, Kingston, St. Pie, St. Jérôme, St. Polycarpe, Collége, St. Hyacinthe, Ville de St. Hyacinthe, St. Martin, Ste. Martine, St. Eustache, St. Sulpice, Ste. Thérèse, St Raphael Baie du Febvre St. Pierre, St. Denis, La Présentation, St. Michel, Collége de l'Assomption, Collége de Ste. Thérèse, qui sont sorties de cette maison, la recommandent grandement. M. Brodeur importe directement les matériaux dont il se sert.

La manufacture de chaussures de M. J. B. Blanchette, fondée depuis un an, emploie bon nombre d'ouvriers, et démontre que l'entreprise privée réussit non moins bien que celle d'associés en vertu de Lettres Patentes.

La Sellerie, donne beaucoup d'emploi à de nombreux travailleurs, et MM Ls. Lacaillade, Magloire et Alphonse Blanchette trouvent un marché facile pour le produit de leurs travaux.

MM. Bertrand et Leblanc fabriquent des coffres de sûreté à l'épreuve des plus rusés voleurs, et l'encouragement qu'ils reçoivent est un juste tribut payé à leur esprit d'entreprise ; ils mafacturent également des engins et des *machineries* de toute espèce.

MM. Dussault, Bédard & Duval sont aussi avantageusement connus du public que leurs charrues, cribles, poèles &c, sont bien estimés des cultivateurs qui leur accordent un appui constant.

M. Olivier Chalifoux, fabricant de machines à battre le grain et à scier le bois, a une boutique bien montée, et livre chaque année 25 à 30 moulins qui ne le cèdent à aucun pour le fini, la solidité et la légèreté de mouvement.

MM. Larivière et Frère font des voitures sur une grande échelle, leur usine est munie d'un engin à vapeur, et de tout l'outillage le plus en vogue.

MM. Chs. Cormier, Théodule Noël, Ls St Germain sont aussi des industriels dont la réputation est assez bien établie pour que nous soyons dispensé d'annoncer que leurs voitures sont en grande demande.

La fabrication de meubles se fait sur un pied élevé par MM. B. Massé et I. Heribel, de sorte qu'il n'est plus nécessaire d'aller à Montréal pour choisir un ménage complet et élégant.

M. Ignace Gosselin a une machine à

embouveter et à blanchir le bois de service ; ce Monsieur est aussi un très habile menusier.

Les Biscuits, et les sucreries sont confectionnés et vendus en gros par MM. E. Reeves et F. D Renaud.

M. J. J. E Sauvageau, notre habile artiste photographe, réussit toujours parfaitement dans son art, et ses magnifiques vues stéréoscopiques de St Hyacinthe devraient se trouver partout. MM. Jarret et Denis sont également engagés dans cette branche artistique.

La brasserie de St. Hyacinthe peut à peine préparer la moitié de la Bière qu'elle placerait facilement à St. Hyacinthe et dans ses environs.

Les boutiques de forgeron, menuisier, cordonnier, ferblantier ; les tailleurs, maçons, boulangers, les entrepreneurs &c., ne font pas défaut à St. Hyacinthe.

Il serait superflu d'ajouter que le commerce compte dans toutes ses branches quantité de représentants, en gros et en détail.

St. Hyacinthe, en un mot, se glorifie de ses institutions religieuses et éducationnelles, comme il a droit d'être fier de ses établissements industriels.

Mais revenons à notre banquet que nous avons un peu volontairement oublié pour tracer une légère esquisse des progrès réalisés à St. Hyacinthe, et

qu'on y a vantés avec autant d'entrain que de raison mardi soir

Son Honneur le Maire, M. G. C. Dessaulles était à la place d'honneur, et s'acquitta de ses délicates fonctions de président avec le décorum, l'aisance et le bon ton d'un parfait gentilhomme. A sa droite, étaient assis M Clarke, de Sherbrooke, surintendant de la Compagnie McMartin Hamel, et à sa gauche, l'Hon. M. Sicotte et M Ouellet, représentant le Séminaire de St Hyacinthe.

Voici les noms des invités présents au dîner.—Le Séminaire, en la personne des RR. MM. Ouellet et Boivin; l'Evêché représenté par le Rév. M. J. A. Gravel; les RR. PP. Dominicains personnifiés dans leur Supérieur, le R. P. Bourgeois; la Compagnie McMartin Hamel, qui se compose de MM. Doran, Clarke, Symes, Hamel et Whitehead; MM. Hudon du *Nouveau-Monde*, Decelles de La *Minerve*, David du *Bien Public*, Marchand, M P.P. du *Franco-Canadien*, l'hon. Laframboise, M, P. P. du *National*, Lebœuf de *L'Avenir National* de Troy, N.Y., Achintre de *L'Opinion Publique*, Caron du *Pionnier* de Sherbrooke, T S. Richer de l'*Union*, Messiah de la *Gazette*, Norris du *Herald*, le rapporteur du *Witness*, et F. X. Demers du *Courrier de St. Hyacinthe*.

Une lettre de M. Gendron, M.P.P., fut lue par M H. Mercier, s'excusant de ne pouvoir se rendre à l'invitation qui lui

avait été faite, et faisant des vœux pour la continuation de l'état prospère dans lequel se trouve St. Hyacinthe.

Les décors qui ornaient le local produisaient un ravissant effet, et ne pouvaient être mieux disposés pour le plaisir des yeux. Les fleurs, la verdure et les banderolles aux couleurs variées se mêlaient agréablement pour la beauté du coup-d'œil qui fut appréciée à sa valeur par les assistants. De nombreuses inscriptions et devises, toutes bien choisies et adaptées à la circonstance, décoraient les murs ; les voici dans l'ordre que nous les avons transcrites sur les lieux :

Banque des Marchands, Richesse, Prospérité —Victor Côté — L'industrie est la richesse d'un peuple.—Duclos & Payan.—Le travail anoblit.—Côté, Côté et Côté.—Honneur aux manufacturiers. Joseph Larivière.—En avant le progrès. Augustin Chagnon.—Industriels, soyez les bienvenus.—Fréchette et Frère.—St. Hyacinthe à la compagnie McMartin-Hamel.—Une ère nouvelle commence pour notre Cité —La Banque de St Hyacinthe, nerf de notre commerce, soutien de notre industrie.—La Compagnie McMartin Hamel —Qu'ils viennent les industriels des autres villes et ils seront les bienvenus.—La Compagnie de Chaussures de St. Hyacinthe

La table était chargée de ce qu'il y a de plus exquis dans la cuisine française, et le service fut effectué avec une politesse, une précision et une promptitude qu'on ne saurait trop louer. Nous insérons ci-après le menu du repas, tout en faisant observer que les vins qui font défaut sur la carte ne manquaient pas sur la mense hospitalière :

Hors d'Œuvre.

SARDINES,
OLIVES,
CHOU MARINÉ.

Entrées.

POULETS,
POULES DE PRAIRIE PIQUÉES,
LANGUES À LA GELÉE,
PATÉS DE VOLAILLE,
VEAU FARCI,
PERDRIX.

JAMBON GALANTINÉ,
PATÉS DE DINDE,
DINDONNEAUX,
DINDE GALANTINÉ,
CAILLES ROTIES,
CANARDS.

SALADE ITALIENNE.

BISCUIT GLACÉ,
TARTES DE POMME,
GATEAUX D'AMENDES,
FLANC MERINGUÉ,
NOUGAT,
PYRAMIDE,
CHARLOTTE RUSSE,
GELÉE AU CHAMPAGNE.

FRUITS & FROMAGE.

Après que les appétits furent amplement satisfaits, et à la suite des loyales santés d'usage en l'honneur de Sa Majesté, de Leurs Excellences le Gouverneur Général et le Lieutenant-Gouverneur, MM. Delorme et Mousseau, députés aux Communes, le premier pour le comté de St. Hyacinthe, et le second pour celui de Bagot, furent appelés à répondre au *toast* porté à la législature fédérale. Tous deux s'exécutèrent d'une manière digne d'éloges, et leurs paroles et leurs conseils, tout aussi pratiques qu'animés de patriotisme, furent souvent couverts d'applaudissements certes bien mérités.

Le discours de M. Mousseau fut particulièrement remarquable pour la forme et le fonds. N'ayant pu nous le procurer, nous regrettons de n'en offrir qu'une pâle et incomplète analyse.

Après un exorde de circonstance, ce monsieur félicita la Compagnie McMartin Hamel et les citoyens de St. Hyacinthe de ce qu'ils venaient de faire pour promouvoir l'industrie dans cette localité. D'après lui, c'est un acte à la fois patriotique et profitable pour le peuple que d'employer les capitaux qui sont le nerf du progrès industriel, dans des entreprises manufacturières qui tendent si puissamment à développer les ressources du pays et à le doter d'un avenir riche et prospère. Il décerna des louanges aux contribuables de cette ville pour la façon libérale dont ils avaient accueilli les offres de MM. McMartin et Hamel, les assurant qu'ils seraient largement rémunérés de ces sacrifices temporaires par les résultats avantageux

qu'ils retireront de l'établissement parmi eux de manufactures de tous genres. Il observa que ce jour formerait une date glorieuse dans notre histoire locale. Il entra ensuite dans des considérations élevées sur le système protecteur, prouva par une multitude de faits que le Canada avait besoin de cette protection pour marcher l'égal des autres nations, et fit un appel qui fut très applaudi en faveur d'une mise en pratique sérieuse de cette théorie dans laquelle il voit le salut de la patrie. Il exprima son espoir que le Parlement de la Puissance agirait en conformité avec cette doctrine, et se déclara disposé à seconder de toutes ses forces une action législative en ce sens.

Ce furent MM. Bachand et Marchand, qui se chargèrent de la réponse à la santé proposée ensuite en l'honneur de notre Parlement Local. Ils le firent avec à-propos et leurs remarques appropriées furent accueillies avec une approbation unanime. L'hon. M. Laframboise fut aussi appelé à répondre à cette santé.

Puis on remplit les verres à la santé de nos hôtes. MM. Doran et Clark surent trouver des observations justes et bien placées pour répondre à cette santé. Ils exposèrent tour-à-tour les raisons qui les avaient engagés à accepter les offres généreuses de notre Conseil de Ville, motifs qu'ils font surtout consister dans le site agréable et salubre qu'on leur offrait ici; dans le prix moins élevé de la main d'œuvre ; dans les loyers beaucoup moins dispendieux en cet endroit qu'à

Montréal ; dans l'exemption de taxes municipales pendant 20 ans et l'allocation de $3000 pour couvrir leurs frais de déplacement, qui furent libéralement votées en leur faveur par les membres de la Corporation de St Hyacinthe.

M. Bourgeois, pro-maire, répondit avec éloquence à la santé du conseil de ville de St. Hyacinthe, proposée par M. Doran et il s'exprima en ces termes :

M. le Président,

Je sais que je me fais le fidèle interprête des sentiments du Conseil de Ville de St. Hyacinthe quand je remercie cordialement pour la courtoisie dont on a fait preuve à son égard en proposant la santé qui vient d'être bue.

Dans le mouvement de progrès qui s'est manifesté à St. Hyacinthe, depuis quelques années surtout, vous savez comme moi M. le Président, combien les devoirs que nous avions à remplir étaient faciles et agréables par le généreux support et l'approbation, je pourrais dire unanime des électeurs municipaux. Vous vous rappelez sans doute avec quel chaleureux enthousiasme la population entière de St. Hyacinthe accueillit dans l'automne de 1869, la proposition que nous lui soumettions d'amender l'acte d'incorporation de la Cité, de manière à investir le conseil de pouvoirs que des esprits attardés eussent trouvés exorbitants et nous mettre en état d'aider plus efficacement à l'établissement de nouvelles industries. Et dans une circonstance plus récente encore, quelle généreuse unanimité la population de St. Hyacinthe, ne montra-t-elle pas quand nous l'appellâmes à sanctionner un vote de deniers relativement considérables en faveur d'une nouvelle com

pagnie de chemin de fer ! Et l'accueil si sympathique que les citoyens de St Hyacinthe manifestent ce soir, en faveur de la compagnie McMartin Hamel, n'es-t-il pas une approbation publique de l'action du Conseil de Ville à l'égard de cette même compagnie ?

Lorsque M. Louis Côté en 1867 venait s'associer avec un citoyen dont nous voyons figurer le nom avec honneur dans toutes nos entreprises d'un intérêt public, il apportait avec lui une ère nouvelle pour St. Hyacinthe. Il venait y démontrer pratiquement que notre ville peut et doit être manufacturière. Plusieurs ont pu dans le temps douter de la sagesse de sa détermination, mais il est certain qu'aujourd'hui personne n'oserait douter de l'heureux succès qui a couronné son travail et du bien immense qu'il a fait parmi nous. Ne sait-on pas, en effet, que la Compagnie de Chaussures de St. Hyacinthe fondée dans le cours de l'hiver dernier et qui a déjà contribué pour sa large part au bien-être général que nous constatons ici compte dans sa direction plus d'un homme dont la main a été formée, dont les talents ont d'abord été trouvés puis ensuite développés dans la manufacture de MM. Côté & Côté ?

Il a été de nos jours, M. le Président, conçu de magnifiques théories, et disons-le, aussi de sublimes utopies, sur les moyens à prendre pour repatrier nos compatriotes émigrés. On nommerait agents et sous agents, on répandrait à profusion circulaires et pamphlets, que le résultat acquis serait encore le même. Nos frères ne reviennent de là bas que s'ils retrouvent dans la patrie ce qu'ils étaient allés chercher ailleurs : un travail continu et rénumérateur.

Evidemment notre avenir comme peuple, est dans l'industrie. Les produits naturels qu'offre le Canada, les magnifiques pouvoirs d'eau dont il est entrecoupé en tous sens, ne deman-

dent de nous qu'un peu plus de hardiesse dans la disposition des capitaux et plus d'esprit d'initiative. La compétence dans l'exécution du travail, il est certain que nous l'avons, les bras ne nous manquent pas, et s'il nous en faut davantage, nous savons qu'au delà de la ligne 45ème, plus d'un demi million de canadiens répondraient à notre appel.

Je comprends, M. le Président, quelle juste admiration un peuple doit avoir pour ses ouvriers de la pensée, ses savants, ses orateurs, ses écrivains et ses grands capitaines. Heureuse est la nation qui les compte nombreux dans son sein! mais l'histoire des dernières années surtout nous fournit plus d'un nom qui a su briller dans les sciences et qui ne dédaignait pas de cultiver l'industrie, plus d'un nom qui savait tout à la fois subjuguer les foules et maitriser la vapeur, manier et la plume et le marteau, et le sabre et le ciseau.

Pour moi, M. le Président, je vois moins visiblement la grandeur du peuple américain, dans les hauts-faits d'armes des Washington, des Grant et des Lee, que dans ces immenses ateliers de tous genres, que vous rencontrez à chaque pas dans le Massachusetts, le Rhode-Island et le Connecticut. Il me semble que le peuple français est plus beau quand nous le voyons cicatriser les plaies que lui a infligées le canon prussien, par un redoublement de forces industrielles, que si nous l'eussions vu prendre Berlin, terrasser Guillaume, puis s'endormir voluptueusement sur cinq milliards de rançon. Et comment aussi ne pas admirer le peuple anglais quand des quartre coins du royaume, il vous fait entendre le sifflet de la vapeur qui appelle au travail sa population entière?

Le Conseil de Ville a compris que St. Hyacinthe avait à fournir sa part dans l'avenir de la nation canadienne. Nous avons l'orgueil de croire que nous avons déjà fait quelque cho-

se, mais, laissez-moi le dire en terminant nous sentons que notre tâche est loin d'être faite, et nous ne voulons pas nous arrêter en aussi beau chemin.

Encore une fois Messieurs, le Conseil de Ville vous remercie de l'honneur que vous venez de lui faire.

A la santé du clergé, de l'éducation et des communautés religieuses, les Révds. Messieurs J. A. Gravel, Ouellet et Bourgeois répondirent par d'admirables discours qui furent salués par de chaleureux applaudissements.

M. l'abbé Gravel s'est exprimé en ces termes dont la concision et l'énergie furent hautement appréciées :

MESSIEURS,

Je regrette que le Clergé de St. Hyacinthe ne soit pas représenté ce soir au milieu de vous, pour vous exprimer ses sentiments, par une voix plus autorisée que la mienne. Mr. le Vicaire-Général eût été heureux de pouvoir se rendre à l'invitation qui lui avait été faite par votre comité d'organisation, et il n'a fallu rien moins que l'urgence de devoirs impérieux et d'une absence indispensable pour le contraindre à renoncer à cette joie.

Messieurs, permettez-moi tout d'abord de vous dire que la santé à laquelle j'ai l'honneur de répondre, n'éveille en nous ni orgueil ni crainte. Elle n'éveille pas de pensées d'orgueil, parceque si le Clergé a eu une large part dans la fondation de cette ville et dans les développements de ses commencements, il n'a fait qu'obéir à sa loi. (Appl.) Sans doute, il a pour mission d'éclairer les âmes, de leur donner la force de se gouverner suivant la volonté divine, de les mettre en possession d'une vie meil-

leure et plus haute que la vie naturelle et qui est le présage de la vie à venir ; mais il a aussi celle de promouvoir la vie civile,— voire même politique, des groupes qui sont confiés à ses soins. En admettant donc, ce qui est vrai, qu'il a exercé une influence salutaire sur l'origine et l'accroissement graduel, quoique jusqu'ici un peu lent, de cette ville, nous ne pouvons que dire avec le serviteur de l'Evangile : Nous sommes des serviteurs inutiles ; ce que nous avons fait, nous devions le faire.

J'ajoute qu'elle n'excite non plus en nous aucune crainte, parce que nous avons conscience de vouloir encore dans l'avenir être fidèles à nos devoirs. (Appl.) Que faut-il pour qu'une ville se développe avec *profit* et *sans danger* ? Il faut d'abord la mise en exercice d'une manière large et continue de l'une ou l'autre des grandes sources de la fortune privée, "l'agriculture, le commerce ou l'industrie." L'agriculture qui produit, le commerce qui échange, l'industrie qui transforme (Appl.) Cette mise en exercice sur une large échelle amène un accroissement de population. La population à son tour agrandit l'enceinte de la ville, et ainsi les groupes s'accroissent, et l'influence grandit aussi avec le nombre.

Mais, MM. cela suffit-il pour le progrès, c'est à-dire le développement sans danger ? Non, il faut que ce travail s'opère dans l'ordre, que cette population soit fidèle aux conditions générales de l'ordre moral et religieux, et c'est ce que veut la religion. (Appl.)

Elle donne une âme à ce corps organisé, elle écarte les menaces, fait planer des espérances. En face de ces devoirs dont l'exemple du passé nous rappelle l'obligation, nous sommes, je le répète, sans frayeur, parceque nous avons la volonté de les accomplir.

Mais MM. il n'y a pas dans cette réunion au point de vue de l'Eglise, que les faits dont je viens de parler, il y a aussi l'entreprise elle-même. Eh bien, laissez-moi vous dire que la religion s'en réjouit aussi, parcequ'elle y voit un progrès patriotique, et qu'elle ne se désintéresse de rien de ce qui peut promouvoir ce progrès.(Appl.)Sans parler des autres avantages qu'elle apportera, cette manufacture sera un nouvel appel à nos compatriotes émigrés, elle sera comme une force de résistance opposée à ce mouvement si puissant qui en entraine des milliers loin de nous, et nous prive de leurs concours. Elle leur montrera tout près d'eux le travail auquel ils se sont habitués, et elle les retiendra près de nous. Au point de vue politique et religieux, ce sera un grand bienfait :—au point de vue politique parce que nous sommes canadiens-français, et qu'en opposant une digue à l'émigration, nous serons plus nombreux ; au point de vue religieux, à raison de la mauvaise influence exercée sur nos compatriotes aux Etats-Unis. (Appl.)

De même donc qu'au moment où une force active nouvelle se joint aux autres déjà existantes, vous vous réjouissez de ce qui a été fait dans le passé par la religion, nous, nous nous réjouissons de ce que l'industrie promet au pays et à l'Eglise, (Vifs Appl.)

M. l'abbé Ouellet dont on connait l'esprit distingué, se leva ensuite pour prendre la parole ; il fut écouté avec une attention soutenue et une profonde sympathie par les assistants, accoutumés pour la plupart à goûter la beauté d'élocution et la profondeur de pensée de ce prêtre dévoué, l'une des lumières du Séminaire.

Il remercia le Président au nom des institutions scolaires et en particulier au nom du Séminaire qu'il représente, d'avoir bien voulu ne pas les oublier en cette occasion. En offrant à M. le Président ses remerciments pour les paroles de sympathie qu'il avait prononcées à l'adresse du Séminaire, il remercia aussi les convives d'avoir accueilli si chaleureusement cette santé: "Là bas, dit-il, où mes confrères travaillent à l'éducation de vos enfants, ils seront puissamment encouragés et fortifiés quand ils sauront que ce soir, dans cette fête de l'industrie manufacturière on a acclamé sincèrement et fortement l'œuvre grande et fondamentale de l'éducation *religieuse, littéraire, classique*, à laquelle ils ont voué leur vie." (Appl.)

Il ajouta que les membres du Séminaire seraient vraiment heureux d'apprendre que dans l'opinion de cette honorable assemblée, le Collége et Séminaire de St. Hyacinthe a contribué sa quote-part à la vie, au developpement de cette ville. (Appl) M. le Supérieur Raymond, V. G., avait été empêché par la maladie d'assister à ce banquet ; il aurait voulu venir lui-même témoigner du vif intérêt que tout le Séminaire porte à la prospérité de St. Hyacinthe. Ici, l'orateur indiqua en quelques mots l'état de St. Hyacinthe lors de la fondation du Collége, et l'influence que cette institution avait dû naturellement avoir sur le développement matériel du village de St. Hyacinthe vers lequel furent dès lors attirées grand nombre de personnes. "D'autres sauront mieux que moi, ajouta-t-il, retracer l'histoire des développemetnts matériels de cette ville. Mais je tenais à vous remercier, M. le Président et Messieurs, d'avoir proclamé ce soir que dans votre opinion le Séminaire et les autres institutions scolaires ont largement contribué à l'heureux état de choses que nous voyons et qui n'est, j'en suis

convaincu, que le présage et le commencement de choses plus grandes encore. C'est un bonheur pour nous de savoir que nous avons contribué à la prospérité de cette ville. (Appl.)

Il remarqua ensuite que le *toast* porté au Séminaire empruntait à la circonstance une autre signification bien rassurante pour le pays, en même temps qu'elle témoigne de la haute intelligence qu'a cette assemblée des vrais besoins des peuples. " Vous le savez, MM., les peuples, comme les individus ne vivent pas seulement de pain matériel. Du pain matériel, il en faut. Je pense même qu'il en faut beaucoup dans nos pays septentrionaux et je suppose que cette proposition est rendue évidente par nos exploits gastronomiques de ce soir · voilà pourquoi, MM., vous voulez que l'industrie vienne en aide au commerce et à l'agriculture, jusqu'ici presque seuls à l'œuvre, pour exploiter les ressources de notre riche et beau pays, et répandre une plus grande somme de bien-être dans toutes les classes. Vous avez voulu avoir votre part dans le mouvement universel qui se manifeste vers l'industrie. Cette part, vous l'aurez, MM. vous l'aurez belle, grâce à votre énergie et à l'harmonie qui ne cessera de régner parmi vous ; car l'union fait la force. (Appl) Mais au début de cette carrière qui se présente à vos yeux, ouvrant devant vous des perspectives dorées, vous vous êtes dit : St. Hyacinthe doit devenir un grand centre industriel, il le faut. Mais n'oublions pas notre passé. Alors que nous n'étions encore qu'un petit village, déjà ce petit village était célèbre par toute l'Amérique du Nord. De toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, on y accourait. Pourquoi ? Etait-ce pour y contempler nos monuments, échanger avec nous des produits etc., etc. ? Non : on y venait demander à notre collége, le *pain* de l'intelligence, l'éducation. (Appl.)

Voilà ce qui, dans le passé, a été notre histoire, notre force et une grande partie de notre vie. Nous ne l'oublierons pas ; n'est-ce pas d'ailleurs l'histoire des principales localités de notre pays ?" Et alors, MM, vous avez voulu que l'industrie et l'éducation classique ne fussent pas étrangères ou hostiles l'une à l'autre.(App) Cette pensée est digne de vous, MM. Au reste, l'éducation ne nuira pas à l'industrie. J'en atteste l'Angleterre où les puissants et riches industriels, formés eux-mêmes bien souvent par l'éducation classique, ne craignent pas d'envoyer leurs enfants peupler les célèbres écoles de Rugby, de Harrow, et même les studieuses retraites d'Oxford et Cambridge. Ces jeunes gens en sortent l'esprit *organisé* par le travail des classes, *préparé* pour n'importe quelle carrière, même celle de l'industrie, mais avec cet immense avantage, qu'ils dominent leur industrie au lieu d'être dominés et absorbés par elle."

"Cette éducation aura, en effet, l'inappréciable avantage d'empêcher l'industrie de devenir trop matérielle et trop exclusivement la vie de notre peuple. Par conséquent, tout en aidant les Canadiens à prendre leur part légitime dans la vie industrielle qui circule autour d'eux et parmi eux, elle les maintiendra dans la vie propre qui doit les distinguer et qui leur a fait jouer dans l'histoire de notre pays un rôle qui ne fut pas sans gloire.

L'orateur raconte ensuite qu'arrivant un jour de Québec par le Grand-Tronc, accompagné d'un étranger, il montrait à mesure que le convoi approchait de la ville, les diverses institutions. Cet étranger distingué, Suédois et protestant, était émerveillé qu'une ville aussi peu populeuse contînt un si grand nombre d'institutions scolaires magnifiques, pouvant rivaliser, soit pour le nombre, soit pour l'importance, avec de grandes villes. "Je

n'oublierai jamais, disait ce voyageur, qu'à St. Hyacinthe, j'ai vu une preuve palpable que le Clergé et le peuple catholique aiment et encouragent l'éducation. Je saurai désormais à quoi m'en tenir sur les préjugés que j'avais nourris contre eux." Les citoyens de St. Hyacinthe, continua l'orateur, ont toujours en effet apprécié hautement l'éducation, et la santé à laquelle j'ai l'honneur de répondre, est une nouvelle preuve de ces dispositions. (Appl.)

Ai-je besoin d'ajouter que ceux qui ont voué leur vie à cette œuvre, si glorieuse en elle-même et si avantageuse pour notre ville, s'estimeront toujours heureux d'une conformité de sentiments qui leur permettra à l'avenir comme dans le passé de travailler avec vous au bien même matériel de St. Hyacinthe ? Puisse le Séminaire voir cette ville prendre bientôt un rang distingué dans le monde commercial et industriel ; mais aussi, puisse la prospérité matérielle être toujours élevée et ennoblie par les principes et la pratique de la vie intellectuelle! (Appl.) C'est là, je le crois, MM. ce que l'on peut souhaiter de mieux à St. Hyacinthe. Il y aurait sans doute beaucoup à dire à propos de cette union ; mais je n'oublie pas, MM. que même à *propos de bottes*, vous ne seriez pas d'humeur à vous *laisser tanner*. Je vous demande pardon de ce *canadianisme* bien pardonnable dans la circonstance et je termine en vous remerciant de votre accueil sympathique et en formant le vœu que désormais l'industrie et l'éducation collégiale, chacune dans sa sphère, mais unies et s'entr'aidant, fassent rapidement et sûrement avancer notre jolie, bonne et bien-aimée ville de St. Hyacinthe vers une grande prospérité matérielle, intellectuelle et morale." (Appl).

Le Très Révd. Père Bourgeois, prié d'adresser quelques mots à l'assemblée,

se rendit au désir général, avec ce talent, cette facilité merveilleuse qu'on rencontre rarement ailleurs à un aussi haut degré que chez lui.

Après avoir précisé le sens de la reponse qu'on lui demandait, après avoir constaté que le clergé avait répondu pour lui-même par l'organe de MM. Gravel et Ouellet, et qu'il avait le droit de le faire au nom de ses services rendus, le R. Père a rappelé que lui n'avait qu'à répondre au nom de l'ordre qu'il avait l'honneur de représenter.

" Un homme, a-t-il ajouté, dans lequel nous sommes heureux de reconnaître le père de notre vie intellectuelle, St. Thomas d'Aquin a dit quelque part cette parole qu'il donne comme un des axiômes du gouvernement divin : *La grâce ne détruit pas la nature, mais la seconde et la perfectionne;*" c'est-à-dire que la religion ne s'oppose à aucun des progrès qui peuvent se produire légitimement dans l'ordre naturel. (Appl.) Cette maxime a toujours inspiré l'Ordre de St. Dominique, et en toutes circonstances, il s'est réglé sur elle dans ses rapports avec la société au sein de laquelle il avait sa place. Ainsi en a-t-il été au point de vue des arts, des sciences, de l'Industrie, il n'a jamais répudié aucun développement dans cette noble sphère ; et les a au contraire toujours aidés autant qu'il a été en lui. (Appl.)

Dans les arts, n'est-ce pas un Dominicain qui a bâti à Florence l'une de ses plus magnifiques églises, celle que Michel Ange dans son admiration appelait *l'épouse*, *La Spoza*, nom que les siècles lui ont laissé ? . .

Dans les sciences, Albert-le-Grand n'a-t-il pas été l'un des premiers promoteurs des sciences qu'aujourd'hui ou appelle *positives* ? Ses ressources étaient si grandes et le parti qu'il en tirait si merveilleux que le peuple effrayé

des découvertes et des applications de cet extraordinaire génie (Appl.) le considérait comme un *magicien*, un *sorcier*.

Dans l'industrie, le Père Labat a été aux Antilles l'inventeur d'un procédé longtemps employé de raffinerie du sucre, et l'on dit que maintenant encore, les écoles du pays préfèrent le système du Père Labat à ceux plus compliqués dus aux perfectionnements modernes.

Ce que l'Ordre de St Dominique a pensé, et fait dans les siècles qui nous ont précédés, il le pense et le fait encore aujourd'hui. (Appl.) Toutes les fois donc qu'il aperçoit un progrès, loin d'en avoir peur, il est tout disposé à le favoriser et à le seconder dans la mesure de son rôle et de sa mission. (Appl.) Et puisque l'entreprise qui s'inaugure en ce moment dans cette enceinte est un progrès, et l'aurore de progrès nouveaux pour cette ville, ceux qui y représentent l'Ordre de St. Dominique sont heureux d'y applaudir et le seront toujours de le promouvoir autant qu'il conviendra, qu'il sera possible à leurs fonctions et à leurs forces. (*Marques générales d'approbation.*)

La santé suivante fut pour le commerce et l'industrie, et fut répondue avec bonheur par M. Louis Côté auquel il appartenait de parler de progrès et de prospérité industrielle, puisqu'il fut, pour ainsi dire, avec M. Victor Côté le père de l'industrie en cette ville.

M. Louis Côté n'est pas orateur, mais c'est un homme de jugement et d'action qui énonce clairement sa pensée, et qui sut intéresser l'auditoire.

Leurs Honneurs le juge Sicotte, le Magistrat de District M. Lanctôt et M.

le Shérif Taché répondirent fort heureusement à la santé de la Magistrature et des professions libérales.

Nous sommes heureux d'être en état de publier intégralement leurs discours. Voici d'abord celui de l'Honorable M. Sicotte :

Monsieur le Président :

La mention de la Magistrature, dans une démonstration en faveur de l'industrie, doit découler de l'importance de la protection des lois et des tribunaux, pour le développement des forces du travail, dans l'ordre et la sécurité.

Un autre motif sans doute est la tendance à l'assimilation de tout travail quelconque par la science et dans la science. Il y a là une cause d action commune produite et dirigée par cet enseignement du christianisme : " On travaille les uns pour les autres." (Appl.)

Connaître, c'est pouvoir : de là l'influence des classes instruites dans toutes les sociétés. Pendant de longs siècles la science était enclusivement pour quelques uns : le monopole des privilégiés.

La science du droit a toujours été plus répandue, et de nos jours elle est devenue presque universelle par la promulgation des codes, qui en sont le cathéchisme.

Dans l'ordre des temps, la science et la vérité arrivent lentement.

Le droit ne s'est popularisé qu'après dix-huit siècles.

Il y a à peine un siècle que nous avons connu les lois de la nature, pour les appliquer aux faits usuels de la vie, et ajouter les forces physiques aux forces humaines pour centupler le bien-être de tous. (Appl.)

La liberté date seulement de la science, qui a rendu l'homme maitre de la nature. (Appl.)

Tout travailleur, dans n'importe quelle condition, doit arriver à la science nécessaire à son travail. C'est la condition du succès.

Il y aura toujours des situations et des classes pour lesquelles une plus grande somme d'instruction sera requise. De là des travaux et des études par lesquelles nous avançons dans la vérité, par une plus parfaite connaissance de la réalité des choses.

La science est essentiellement progressive ; car elle est corrélative à l'infini, à Dieu, sa cause première, et sa cause finale. L'infini touche à tout dans l'ordre humain : de là, le fini marche vers un progrès indéfini. L'humanité se développe sans cesse par son attraction vers l'infini.

La science du droit, que la magistrature doit enseigner, se développe sous les influences favorables de cette cause de progrès.

La magistrature tient à tous les faits importants des sociétés : cela démontre combien il est important qu'elle soit à la hauteur de ses fonctions.

Elle est aidée dans ses travaux, par le Barreau, autre institution, qui est aussi une magistrature.

L'influence des avocats est due à leurs connaissances. L'avocat doit savoir toutes choses : morale, physique, physiologie, histoire. Rien ne doit lui être étranger.

Les Juges ne doivent pas avoir plus de science, mais plus de raison, plus de justice, de laquelle il est dit qu'elle fait accorder le reste par surcroît.

Il suffit de rappeler la belle définition de la science légale, par Ulpien, le plus savant des grandes jurisconsultes de Rome, pour apprécier la grandeur et la responsabilité des fonctions de la magistrature. "Le droit est la connaissance des choses divines et humaines, la cience du juste et de l'injuste."

Voilà, Messieurs, la carrière et les devoirs de la magistrature, tracés par les connaissances et les choses qu'elle doit posséder : science, vérité, justice. (Appl.)

Son Honneur Mag. Lanctôt, Magistrat de District, fut ensuite appelé à répondre à cette même santé et s'exprima ainsi :

MESSIEURS —Je fais acte d'obéissance en me rendant à votre invitation, car je sens que l'éminent magistrat que vous venez d'entendre a rendu, comme toujours, pleine justice au sujet. Pourtant j'aime à dire ici que j'ai été très flatté de voir que la magistrature n'avait pas été oubliée sur la liste des santés de cette grande fête de l'industrie. (Appl.)

J'ai vu là une pensée sérieuse et patriotique. J'ai vu là cet esprit d'ordre et de respect pour les lois qui caractérise le peuple de ce pays, et qui sera toujours, plaise à Dieu, sa gloire, comme sa meilleure garantie de bonheur et de prospérité. (Appl.)

Bien que l'industrie et la magistrature soient en apparence deux choses tout à fait étrangères l'une à l'autre, sous un certain rapport elles sont sœurs et marchent intimement liées dans la même voie. L'industrie crée la richesse ; elle fait la prospérité matérielle des nations. La magistrature garantit à chaque citoyen sa fortune, et la sécurité pour sa personne. L'industrie travaille, développe les ressources du pays, donne de l'emploi à des milliers de bras, le bien-être à l'honnête travailleur. La magistrature stimule et encourage le mouvement industriel en le couvrant de son égide, en lui assurant la protection des lois, en lui donnant l'ordre et la sécurité, et, disons-le, elle grandit l'ouvrier et le travailleur en lui démontrant qu'il n'a pas de supérieur aux yeux de la loi, en

protégeant sa liberté, ses droits et sa personne avec autant de soin que pour le riche et le puissant. (Appl.)

Messieurs, la justice doit être sévère et inflexible. Elle est représentée avec un bandeau sur les yeux. Il ne faut pas croire toutefois que le magistrat est insensible à la prospérité et à la gloire de son pays, qu'il n'a pas un cœur patriotique comme les bons citoyens. Je ne crains pas de le dire ici, aucune classe de la société n'est plus jalouse des libertés du peuple, de la prospérité et de la gloire du pays que la magistrature; et au besoin, je n'en ai aucun doute, vous verriez nos premiers magistrats se porter de l'avant, pour opposer leur autorité, leur personne et leurs biens à l'ennemi de la Patrie. Il se réjouit quand il voit de nouveaux éléments de prospérité s'introduire dans la société. (Appl)

St. Hyacinthe, si libéralement doté par la nature, s'est complètement transformé depuis quelques années. Pauvre et ignorée, notre ville a pris un essor dans la voie de l'industrie et du commerce qui lui assure un avenir brillant. Elle est déjà un grand centre, et pourtant elle n'en est qu'à ses premiers pas. Sa position, ses immenses pouvoirs d'eau doivent nécessairement attirer l'attention des capitalistes. (App)

La société McMartin, Hamel & Cie., dont nous célébrons ce soir l'établissement parmi nous, a donné l'exemple, les citoyens de St. Hyacinthe accueillent cette puissante société avec la plus vive sympathie. Elle trouvera toujours chez eux tout l'encouragement possible. Elle mérite tout ce que nous pouvons faire pour elle; car nous sommes l'objet de ses prédilections, et elle nous apporte la prospérité. (Appl.)

Il faut dire néanmoins que nous avons déjà des associations manufacturières puissantes dues aux patriotiques efforts de nos concitoyens. La société "Coté, Coté & Coté" existe depuis

plusieurs années, et elle a puissamment contribuée à l'avancement de notre ville. "La Société de Chaussures de St. Hyacinthe" est venue se placer, comme par enchantement, à côté d'elle et donne déjà de l'emploi à 300 travailleurs. Un autre établissement manufacturier mérite une mention spéciale. Sans bruit ni ostentation, un de nos grands citoyens, M. Augustin Chagnon, a fondé tout un village industriel à quelque pas des limites de cette ville. Il a fait seul, par son génie et son énergie autant que des sociétés composées de riches capitalistes. Honneur à lui ! Il serait trop long d'énumérer ici les autres établissements industriels qui font aujourd'hui la prospérité de St. Hyacinthe, le nombre s'en accroît tous les ans. (Appl.)

Tous ces établissements répandent la joie dans le cœur des citoyens de cette ville. Ils savent apprécier le patriotique dévouement des hommes du commerce, de l'industrie, de la finance qui habitent parmi eux. Ils savent ce qu'ils doivent aux citoyens qui ont doté cette localité de deux banques qui ont si puissamment favorisé le progrès extraordinaire qui s'opère. Ces hommes sont connus. Ils sont les bienfaiteurs de leur ville. (Appl.)

La magistrature du beau District de St. Hyacinthe partage pleinement la joie, les espérances que ce progrè inspire. Elle saura remplir avec honneur le rôle qui lui est assigné au milieu de ce grand mouvement, et l'industrie dans cette ville et dans tout le pays ne trouvera dans aucune classe de la société plus de sympathie que chez elle. (Vifs appl.)

M. le Shérif Taché parla dans les termes suivant :

Monsieur le Président et Messieurs,

C'est pour me rendre au désir du Comité d'organisation de cette fête que je vais essayer

d'ajouter quelques mots à ce qui a déjà été dit pour répondre à cette santé. Au nom des membres de la profession dont je suis l'interprète, je l'accepte comme un hommage rendu, comme un témoignage de bon vouloir, qui sont une admission de l'utilité et même de la nécessité des professions libérales. La société est composée d'hommes de positions différentes qui toutes entr'elles s'harmonisent comme les rouages d'un mécanisme quelconque ou chaque pièce a son utilité particulière et pour l'ensemble devient d'une nécessité absolue. (Appl.)

Le cultivateur dans son champ, l'artisan à son atelier, l'industriel et le commerçant à leurs affaires ne peuvent se livrer à l'étude des lois de leur pays, et dans toutes les transactions de la vie il leur faut avoir recours à un homme qui fait de cette étude son occupation principale. Ceux qui assument ainsi la responsabilité d'aviser et de guider leurs concitoyens, doivent par position et par devoir se qualifier par des études sérieuses et une conduite strictement honnête et honorable. Ce n'est qu'à ces conditions que les hommes de profession deviennent utiles à la société. (Appl.)

Si vous me le permettez, abstraction faite pour le moment de celui qui vous parle, je constate avec bonheur que St. Hyacinthe a toujours été heureusement favorisé sous ce rapport et a toujours possédé des hommes de profession dignes du respect et de la confiance de leurs concitoyens. (Applaudissements.)

Pour vous remercier, Messieurs, de l'honneur qui nous est fait d'avoir une mention spéciale dans le banquet, je joindrai ma faible voix aux autres pour souhaiter succès et prospérité à ceux que nous acceuillons avec cordialité, et sympathie, parcequ'ils viennent enrichir cette localité de toute l'influence de leurs talents et de leurs ressources. Honneur à eux ! ! ! (Appl.)

Honneur aussi à leurs devanciers dans l'industrie à St. Hyacinthe ! ! !

Cette jeune cité lancée dans la voie du progrès, possède déjà une vingtaine d'établissements industriels où des hommes de génie et de capacité ont gagné une belle réputation ; et plusieurs d'entr'eux ont attaché leurs noms à des inventions utiles. (Appl.)

Nos fonderies considérables, nos usines pour travailler le bois, le fer et l'acier, nos fabriques d'orgues, de chaussures, de voitures, meubles, sellerie, cuir, laine, machines à battre le grain, à faire le bardeau, coffres de sureté et bien d'autres font honneur à notre jeune cité. Leurs produits sont recherchés et se vendent non-seulement par le pays mais aussi à l'étranger. Encore une fois, Honneur aux propriétaires de ces établissements ! (Appl)

Je termine par un souhait : puissent les succès de ces hommes laborieux et utiles les récompenser de leurs peines et troubles, et tourner à l'avantage de notre cité.—(*Applaudissements chaleureux.*)

Les journaux de Montréal étaient parfaitement représentés à ce dîner qui laissera d'agréables et patriotiques souvenirs chez ceux qui y ont assisté. Aussi, la santé de la presse fut-elle bue avec enthousiasme, et MM. David, du *Bien-Public*, Achintre de l'*Opinion-Publique*, Norris du *Herald*, M. le Juge Lebœuf de Cohœs, N Y, propriétaire-rédacteur de l'*Avenir National*, qui prirent successivement la parole, furent-ils applaudis à tout rompre par les joyeux convives flattés de voir en cette occasion plusieurs des journalistes les plus éminents de notre Province.

M. Mercier dont la réputation d'orateur est si bien établie, fut obligé de répondre à la santé du comité d'organisation.

Monsieur le Président,

Un deuil trop récent pour être déjà oublié me condamnerait au silence, mais l'ordre que vous venez de me donner de répondre à la santé offerte par M. Clarke au comité d'organisation, m'oblige de dire un mot.

Les souscripteurs ont été assez généreux pour trouver que le dîner était bon et les invités trop polis pour les contredire ; au nom du comité, je remercie les premiers de leur générosité et les seconds de leur politesse ; j'ajouterai que nous n'attendions pas moins des uns et des autres. (Appl.)

Notre succès, si succès il y a, a été grandement favorisé par les bonnes dispositions de tout le monde et par le plaisir que nous éprouvions de fêter les industriels de St. Hyacinthe. Le commerce, l'industrie, les professions et les hommes de métiers nous ont donné dans cette circonstance, leur concours généreux et plein de zèle. (Appl.) Tous les esprits se sont réunis dans une même pensée, tous les cœurs se sont réunis dans un même sentiment : saluer le progrès naissant de notre cher St. Hyacinthe et reconnaître publiquement le patriotisme intelligent de nos concitoyens qui ont associé leurs capitaux pour donner du pain aux ouvriers de cette localité. (Appl.)

En 1867, j'avais l'honneur de faire une lecture devant l'Institut des Artisans de St. Hyacinthe et j'avais choisi pour titre *l'union fait a force*. A cette occasion, je disais que l'esprit d'association pouvait seul faire de St. Hyacinthe une ville manufacturière ; que tant que nous ne réunirions pas nos ressources, les forces de chacun, nous n'aurions pas de manufactures ;

mais que si nous pouvions oublier nos divisions intestines, nos luttes de clocher, nous pardonner charitablement nos fautes réciproques, enfin avoir moins d'esprit de parti et plus d'esprit d'association, l'industrie aurait droit de cité parmi nous. (Appl.)

Le banquet de ce soir est une preuve éclatante que mon vœu s'est réalisé ; et la fête du jour n'est pas seulement la fête de l'industrie, mais encore, mais surtout la fête de la concorde et de l'union. Depuis un an nous faisons moins de politique et plus d'affaires, nous nous chicanons moins et nous travaillons plus. L'esprit de parti avait divisé nos forces, l'esprit d'association les a réunies ; nos luttes nous affaiblissaient, l'union nous rend forts ; et le progrès, né de la concorde, comme la misère naît de la chicane, promet des beaux jours à St. Hyacinthe. (Appl.)

En travaillant pour le succès de cette fête industrielle, le comité était heureux de rendre hommage aux citoyens intelligents qui ont tant fait pour la prospérité commune. Au premier rang se trouve M. Victor Côté qui a été le père de notre industrie locale, et reconnaissons les services signalés que la société Côté, Côté & Côté a rendu aux ouvriers de cette ville, de cette société qui possède un homme dont le génie d'invention a créé pour l'industrie tant de merveilles, un homme qui a fait fortune par la force seule de son talent ; j'ai nommé M. Ls. Côté dont le nom honore autant le pays qui l'a vu naître que la ville qui le possède. Je serais injuste si j'oubliais, dans cette circonstance, M. Augustin Chagnon qui a bâti un village à lui seul dans un an ; la Société manufacturière de Chaussures de St. Hyacinthe, composée de jeunes gens de cœur et d'énergie qui donne du pain aujourd'hui à 250 ouvriers ; les frères Fréchette qui sont à la tête d'une belle industrie, MM. Payan et Duclos,

MM. Larivière, Chalifoux, Blanchet, Heribel et tant d'autres qui, par leur esprit d'initiative et de progrés ont chassé l'oisiveté de nos rues, converti nos maisons désertes en superbes usines dans lesquelles le travail ennoblit l'ouvrier et donne l'aisance à sa famille. (App.)

Parmi ceux qui ont contribué au succès de cette fête je dois mentionner M. Camille Lussier, propriétaire du *Courrier* qui a voulu être souscripteur malgré qu'il fût invité. Je suis heureux de pouvoir donner cet éloge à un adversaire et de retrouver dans l'objet de mes premières amours, que j'aime toujours à me rappeler, les traditions d'un passé qui me fut cher et le dévouement d'un ouvrier qui ne fut jamais insensible aux idées de concorde. (App.)

M. le Président, je ne voulais dire qu'un mot, j'ai presque fait un discours. Je m'arrête ici et rémercie M. Clarke d'avoir pensé au comité d'organisation, dont le travail est bien récompensé par le succès de cette fête. (Appl. uuanimes.)

Comité d'organisation.—Président, G. C. Dessaulles; V. B. Sicotte, Ls. Tellier, Ls. Delorme, C. A. Boivin, L. Beaudry, Ls. Coté, H. Mercier, L. Adam, H. J. Doherty, T. S. Richer.

Nous devons des éloges aux membres de ce comité auquel revient le mérite d'avoir si bien organisé cette brillante fête industrielle, et qui ne se sont pas épargnés pour faire en sorte que tout allât à souhait. Ils en sont recompensés par l'éclatant succès qui a couronné leurs troubles et leurs louables efforts.

Une Bande de Musique de Montréal, dirigée par M. Edmond Hardy, autrefois

de St. Hyacinthe, a joué jusqu'à la fin du banquet, les meilleurs airs de son répertoire.

Il était une heure quand on se dispersa, satisfaits du résultat de la soirée, et des belles et bonnes choses qu'on venait de manger, de boire, ou d'entendre.

Voici la liste des souscripteurs au diner

L. S. Adam.

P. Bachand, Ld. Beaudry, N. A. Boivin, J. Bte. Brousseau, B. Brin, C. A. Boivin, J. Bte. Bourgeois, H. Barbeau, Jos. Barbeau, Alphonse Blanchette, J. Barsalou, Alex. Beauchamp.

V. Coté, G. Cheval, Ls. Coté, V. Coté, junior, Aug. Chagnon, Frs. Cadoret, Jos. Chagnon, G. Coté, Compagnie de Chaussures de St. Hyacinthe, J. A. Chicoine, Ovide Coté.

G. C. Dessaulles, Louis Delorme, P. Decelles, J. O. Dion, H. J. Doherty, Ed. Dufort, S. J. Duclos, R. P. Duclos.

R. E. Fontaine, Fréchette & Frère.

O. Guertin, P. S. Gendron.

I. Héribel, Ls. Hébert.

Juge Sicotte, Juge Lanctôt.

Alphonse Kéroack, Aimé Kéroack.

J. Bte. Lalime, P. B. de LaBruère, Jos. Labonté, C. Ledoux, C.Lussier, Ed. L[illegible]ère, Jos. Larivière.

M. Mercier, A. S. Maynard, L. P. Morin, L. F. Morrison, J. A. Mousseau.

Jos. Nault.

C. Pagnuelo, E. Perreault, Léon Plamondon

Alphonse Raymond, R. Raymond, E. Richer, F. D. Renaud, P. L. Robitaille, M. Roberge, E. Reeves.

V. B. Sicotte, E. St. Jacques, R. St. Jacques, Dr. St. Germain, Jules St. Germain, L. V. Sicotte.

Ls. Taché, Ls. Tellier

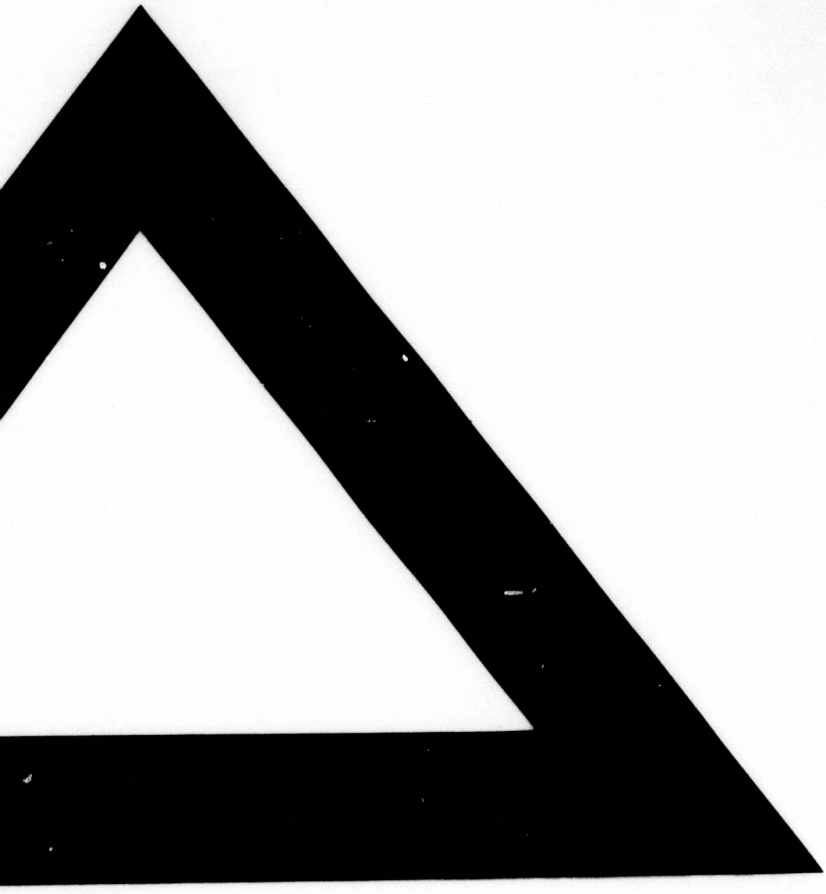
W. Unwin J. B. Yvon.

LaBruère,
ssier, Ed.

L. P. Mo-
usseau.

Léon Pla-

ymond, E.
Robitaille,

ues, R. St.
Jules St.

n.